

Dr Robert CORVISIER

SOIGNER AVEC L'ACUPUNCTURE

DUNOD

Conseiller éditorial : **Stéphane Allix**

Photo de couverture © Getty Images - IMAGEMORE Co., Ltd.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2017

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-076073-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

■ SOMMAIRE

Préface	V
Introduction	1
1. Itinéraire d'un médecin acupuncteur	7
2. Histoire de l'acupuncture	25
3. Comprendre l'action thérapeutique de l'acupuncture	55
4. Les grands principes	115
5. L'acupuncture et la recherche scientifique	167
Conclusion	215
Bibliographie	219
Remerciements	228
Crédits photos	229
Table des matières	230

■ PRÉFACE

MON CHOIX de la physique comme discipline a été motivé par le fait que cette science, fondée sur l'observation et l'interprétation des phénomènes de la nature et de la vie, a pour vocation de s'ouvrir aux autres sciences : aux mathématiques évidemment, mais également à la biologie et à la médecine. Cette ouverture permet au scientifique un tant soit peu curieux d'élargir sans cesse son champ de réflexion. Bien mieux, avec l'avènement des deux fondements de la science moderne, au début du XX^e siècle, la mécanique quantique et la théorie de relativité, il est fascinant de constater une grande proximité avec les philosophies traditionnelles d'Asie (Chine, Inde et Japon).

En Occident, la physique classique considérait le monde comme un ensemble d'objets distincts et localisés, liés par des forces, et dont l'assemblage évoquait un jeu de construction. C'était une conception mécaniste du monde, bien séparée du monde métaphysique. À cela, il fallait ajouter la notion d'un temps absolu.

Avec la physique moderne des questions surgirent : qu'est-ce qu'un objet, un phénomène ? Mesure-t-on le réel ou la représentation que l'on en a ? Les objets et leur comportement existent-ils indépendamment de toute observation humaine ? Avec ces questions, la physique est devenue tributaire de notions relevant traditionnellement de la philosophie.

Pour mettre en relief le lien existant avec les philosophies asiatiques, ajoutons que le monde subatomique, là où s'exerce pleinement cette physique et contrairement à l'échelle macroscopique (notre vision du quotidien) où les objets matériels semblent passifs et inertes, doit

être considéré comme un système composé d'éléments indivisibles et interdépendants, en mouvement perpétuel, l'homme étant partie intégrante de ce système, de ce tout unitaire.

Quant à la conception orientale du monde, elle est « organique » : tous les objets et événements (incluant les phénomènes naturels et les situations humaines) perçus par les sens se révèlent, à la fois, interdépendants et en perpétuelle transformation (conception cyclique du monde) et ne sont que les différents aspects d'une même réalité fondamentale. Cette cyclicité fait que lorsqu'une situation se développe jusqu'à son extrême, elle est obligée de se retourner et de se transformer en son contraire. Le taoïsme symbolise ce fait par l'existence de deux pôles opposés, complémentaires : le *Yin* et le *Yang*.

On notera que l'on trouve en physique quantique des éléments apparemment semblables avec les concepts d'onde et de corpuscule, qui apparaissent mutuellement exclusifs en même temps qu'indissociables. Complémentarité paradoxale qui lie une propriété à sa négation. De même, dans le domaine de la santé, la médecine traditionnelle chinoise, et donc l'acupuncture, se fonde sur l'équilibre entre le *Yin* et le *Yang* et considère toute maladie comme une rupture de cet équilibre.

Le hasard de la vie m'a fait rencontrer Robert Corvisier et j'ai trouvé chez ce médecin, généraliste et acupuncteur, une volonté constante de sortir du classicisme médical en même temps que d'apporter à l'acupuncture une crédibilité scientifique, démarche qui ne pouvait que me séduire.

Au cours de ces trente dernières années, il s'en est suivi une collaboration fructueuse, faite non seulement d'échanges passionnés concernant les similitudes existant entre l'acupuncture et la physique moderne selon l'esprit évoqué précédemment, mais aussi de travaux expérimentaux alliant rigueur et qualité, permettant de légitimer scientifiquement cette pratique médicale.

Une équipe est constituée. Un appareillage sophistiqué performant et un protocole de mesure rigoureux ont permis, et ce pour la première

fois, la vérification clinique des variations de l'artère radiale constatées par le praticien en acupuncture et déjà signalées dans les textes traditionnels chinois datant de plus de deux mille ans.

Ces résultats prometteurs, ne peuvent qu'encourager des investigations cliniques qui pourraient mettre en évidence, à l'exemple de la dilatation de l'artère radiale, des manifestations survenant lors d'un traitement par acupuncture. Bien entendu, tout ceci doit être sous-tendu par une recherche fondamentale sans laquelle la connaissance ne peut s'ancrer dans le temps.

Au-delà de l'évocation de ces recherches scientifiques fort importantes, ce livre met en lumière le fonctionnement thérapeutique de l'acupuncture, au travers de nombreux cas de patients soignés avec succès. La connaissance intrinsèque de son métier ne suffit pas au médecin acupuncteur, il doit être à l'écoute de ses patients, afin d'établir une relation de confiance condition *sine qua non* du processus de la guérison. Il doit d'autre part faire preuve d'une capacité d'adaptation permanente pour respecter un des grands principes de la philosophie orientale : les êtres et les choses sont constamment en mouvement et en perpétuel changement.

Cet ouvrage est le fruit du travail de toute une vie de médecin généraliste. Souvent en butte à la *doxa* médicale, l'auteur a voulu légitimer une pratique médicale ancestrale dont il a constaté, à travers son exercice, les bienfaits. Pour cela, il a toujours su prendre le recul nécessaire pour affiner cet art thérapeutique, dans la droite ligne de l'enseignement de Lao-Tseu, père du taoïsme : « Celui qui prend du recul voit clair. Celui qui est trop près ne voit que du brouillard. »

Jacques GAUTRON

Président honoraire

de l'Université François-Rabelais de Tours

■ INTRODUCTION

L'ACUPUNCTURE, souvent mal reconnue, est considérée par bon nombre de confrères comme une hérésie à l'égard de la médecine occidentale. Il faut reconnaître qu'il est difficile de se plier au changement de langage médical qu'elle impose pour pouvoir entrer dans la compréhension de ses raisonnements, percevoir son intérêt dans l'abord des pathologies et discerner les résultats obtenus.

Ce livre n'est ni un essai érudit, ni un ouvrage de vulgarisation. En l'écrivant, j'ai cherché à transmettre mon expérience, celle d'un médecin ayant trouvé dans l'acupuncture une abondante source d'enseignements et de principes thérapeutiques, un art médical transmis par une tradition particulièrement riche et complexe.

J'ai eu l'opportunité d'entamer le long apprentissage de cette pratique millénaire dès le début de mon exercice en tant que médecin généraliste. Cette entreprise s'est très vite révélée enthousiasmante. Cet art médical ancien propose une palette de soins qu'il convient de comprendre à la lumière d'une tradition théorique et de valider dans le cadre de thérapies adaptées. Voilà qui a été et reste plus séduisant à mes yeux que l'exercice de la médecine générale souvent très routinière.

Le médecin qui devient acupuncteur se marginalise, ne serait-ce que par sa manière d'aborder le patient et sa maladie. L'attitude des médecins non-acupuncteurs à ce sujet est le plus souvent faite de sourires entendus – le sourire des gens « qui savent ». Elle donne lieu parfois à l'expression d'une hostilité ouverte. Mes patients, gênés par cette opposition « idéologique », se contentent, quant à eux, d'exprimer

un malaise qu'ils ont du mal à définir. De fait, les consultations en acupuncture sont dans la majorité des cas motivées par l'insuffisance des résultats obtenus dans le cadre de la médecine occidentale. Les patients « essayent pour voir », informés par un ami, un voisin, un membre de la famille, exceptionnellement par un médecin ! L'écoute proposée est différente, le temps passé plus long : cette attitude est indispensable pour bien comprendre ces personnes. Elles sont souvent au bord du désespoir du fait de pathologies fonctionnelles, la plupart du temps bénignes, mais très handicapantes dans la vie quotidienne. L'évidence d'une démarche différente dans l'abord de leur maladie s'impose à eux.

Le médecin acupuncteur emprunte en effet d'autres chemins, envisage d'autres causes aux pathologies et s'adapte à chaque patient, même dans le cas de plaintes apparemment semblables. Tenir compte en effet des changements d'état est une règle en acupuncture. La spécificité de chaque patient et de chaque traitement est en rapport avec le mouvement perpétuel des états physiologiques et psychiques qui conditionnent la nature humaine.

L'impossibilité de standardiser les traitements découle de cet état de fait. Cela induit une différence entre l'esprit médical occidental et la tradition chinoise. Pour le thérapeute formé depuis toujours au mode de pensée médical occidental, accepter le raisonnement médical traditionnel chinois exige un travail quasi interminable et difficile. Ce n'est que lentement, à force d'apprentissages et de répétitions, que la compréhension de lois formulées à l'époque de la Chine antique s'acquière. Ces dernières paraissent d'abord théoriques, avant d'être digérées dans un processus de maturation nécessitant des changements répétés d'avis. Ces tâtonnements sont la condition d'une véritable appropriation des principes. Les résultats cliniques sont aussi déconcertants d'efficacité que décevants – car non reproductibles sans une adaptation du raisonnement qui tienne compte du changement permanent de tous les processus physiologiques. En réalité, un traitement reproduit à l'identique, même s'il a été efficace une

première fois, produit rarement les mêmes effets lors d'une deuxième séance – il peut même conduire à l'échec du soin.

L'adaptation du diagnostic à chaque patient oblige l'acupuncteur à une recherche permanente, afin d'être au plus près du dysfonctionnement. Sa perception s'aiguise en fonction du terrain et des tempéraments, de la conscience du moment, des rythmes cosmiques, des saisons, des heures du jour et de la nuit, des agressions physiques ou psychiques qu'a pu subir son patient. L'acupuncture permet, grâce à ses propres critères, de comprendre les mutations que l'homme subit. Quand ces transformations ne sont pas harmonieuses, elle y discerne l'origine des pathologies.

Depuis au moins 2 500 ans en Chine, le diagnostic des maladies s'appuie sur un trépied indispensable : l'écoute du patient, l'inspection de sa langue et la palpation de ses pouls – essentiellement perçus au niveau du poignet (artère radiale). L'artère radiale est très connue, elle permet à tous les médecins, infirmiers, pompiers, sportifs de connaître le rythme cardiaque. Or les médecins chinois de l'Antiquité avaient perçu l'existence d'une relation entre les pathologies des patients et le volume, ou le « gonflement », de l'artère à chaque pulsation cardiaque. Il ne s'agit pas, le plus souvent, d'un rythme, mais d'une dilatation perçue au bout des doigts par l'acupuncteur. La tradition chinoise décrit d'ailleurs vingt-huit pouls différents – surtout dans leur forme, mais aussi dans leur rythme – que le thérapeute doit connaître. Cette méthode, à la fois diagnostique et de surveillance des traitements, est considérée comme un élément indispensable pour accéder à une compréhension fine des pathologies en vue de leur soulagement. Ce point sera expliqué dans cet ouvrage. C'est par ce chemin que le médecin acupuncteur aura la pertinence du traitement adapté sur des points judicieusement raisonnés.

Cet ouvrage étant destiné à un public qui, partant d'une culture médicale occidentale, voudrait bien prendre le temps de comprendre et rentrer dans ce monde de l'acupuncture, il m'a semblé important d'y relater deux cas d'essais cliniques validant cette thérapeutique. Au hasard des rencontres, mais surtout poussé par un besoin impérieux de

pénétrer dans le bien-fondé de l'acupuncture, je me suis intégré à une équipe de recherche de l'hôpital européen Georges-Pompidou à Paris où le département de pharmacologie avait accepté de vérifier si la notion traditionnelle en acupuncture, reposant sur l'interprétation des pouls, était une réalité enregistrable. Les résultats de cette recherche sont décrits dans la dernière partie du livre.

À ce sujet, il est essentiel de comprendre pourquoi, dans le domaine de la recherche, il est si difficile d'allier le protocole occidental standardisé aux thérapeutiques spécifiques adaptées à chaque patient. Pourtant un mariage s'impose pour ajuster les deux systèmes de pensée. N'utiliser pour des études cliniques en acupuncture que les points « probablement actifs » (les mêmes points pour les mêmes pathologies de l'acupuncture « standardisée ») ne peut le plus souvent donner que des résultats contradictoires et non reproductibles.

Ce travail de recherche sur la variation de l'artère radiale a prouvé que des pratiques traditionnelles peuvent être scientifiquement vérifiées en conservant l'esprit traditionnel d'interprétation et d'adaptation tout en appliquant la rigueur scientifique. Elle a réussi à soumettre l'acupuncture aux lois impératives de la recherche occidentale.

Le champ d'action pour des recherches ultérieures est très large. Il faudrait penser, par exemple, à la notion d'énergie, clef de voûte de tous les raisonnements, et tenter de la quantifier. Il serait passionnant de mieux connaître l'action de l'acupuncture grâce aux neurosciences, de vérifier l'influence des phénomènes cosmologiques sur les pathologies, de trouver des relations entre la physique moderne et le concept de *Yin* et de *Yang*.

À partir de mon expérience et de mon parcours, ainsi que des cas cliniques que j'ai pu rencontrer, j'ai voulu montrer les qualités de cet art trop méconnu en Occident et contribuer à le réconcilier avec la vision moderne de la médecine.